

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

GILBERT Pierre : "L'utilisation des bâtiments anciens comme musées" in *Museum*, volume XX, N° 4, 1967.

Cette œuvre littéraire est soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

Les enfants de Pierre Gilbert et la Digithèque ont déployé leurs meilleurs efforts pour respecter la législation applicable en matière de droits d'auteur pour obtenir le consentement du titulaire des droits de l'œuvre ici reproduite. Toutefois, le titulaire des droits en cause n'ayant pu être identifié malgré les efforts déployés, il a été décidé de reproduire l'œuvre en cause, étant entendu que celui qui serait titulaire de droits sur l'œuvre est invité à prendre immédiatement contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : bibdir@ulb.ac.be)

Cette œuvre a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des œuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

Accessible à : http://digistore.bib.ulb.ac.be/2010/noncat000026_000_f.pdf

EXTRAIT DE/EXTRACT FROM

M U S E U M

VOLUME XX No 4 1967

U N E S C O

L'utilisation des bâtiments anciens comme musées

La vie détruit l'ancien. Les constructions d'autrefois, n'étant pas adaptées au mode de vie actuel, sont appelées à céder la place à des constructions nouvelles. Et c'est souvent dommage. Les bâtiments anciens qui sont parvenus jusqu'à nous le doivent, dans bien des cas, à leur agrément. Et même s'ils ne sont pas d'une particulière beauté, ils témoignent d'un goût de la vie qui leur a donné un cachet dont nous sommes touchés. Les facilités de l'existence comme le perfectionnement des techniques ne laissent guère aux œuvres architecturales modernes, quelque belles qu'elles puissent être, la possibilité d'acquérir le même charme. De l'ensemble au détail, les constructions du passé sont l'œuvre de gens qui attachaient d'autant plus d'intérêt à ce qu'ils faisaient que leur vie était précaire et qu'il leur fallait, pour tenir, trouver de la joie dans l'exercice, même pénible, de leur métier. Il n'est pas question de regretter le temps où les difficultés de la vie obligeaient les hommes à se contenter du peu que cette vie leur apportait. Mais il reste que les ouvrages produits par des artisans et des artistes qui ne trouvaient guère de meilleure raison de vivre que la qualité de ce qu'ils créaient gardent encore tout leur prix. Le prix et le sens de ces œuvres augmentent même en un temps où la satiété de la vie facile et le perfectionnement généralisé des moyens de destruction provoquent à la fois de l'atonie et de l'angoisse. Il vaut donc la peine de tenter de garder ces monuments anciens où s'était concentrée la joie de gens qui n'en auraient pas eu beaucoup s'ils ne les avaient pas créés. Il est conforme à l'intérêt social de donner aux citadins l'occasion d'éprouver, au contact de ces édifices, l'amour que leur ont porté leurs constructeurs. Tout ce qui vient d'être dit des œuvres architecturales n'est pas moins vrai en ce qui concerne les productions de dimensions plus modestes : meubles, instruments de travail, armes, vêtements, parures, bibelots ; mais ces productions-là, étant transportables et appréciées dans la vie courante, se sont conservées plus nombreuses. On en fait toujours des collections. Il s'en trouve encore au fond des greniers. Les collectionneurs ont parfois donné un caractère si marqué à des ensembles qu'ils craignent d'en disperser les éléments. D'autres n'ont pas d'héritiers à qui les léguer ; ou bien ces héritiers n'ont plus de logement assez vaste pour les présenter. Il arrive aussi, même aujourd'hui où le goût des objets anciens s'est répandu, que certains de ces objets soient perdus — la méconnaissance de leur qualité, ou l'indifférence étant cause de leur perte... Faute de local,

par P. Gilbert



20. MAISON D'ÉRASME, Anderlecht (Bruxelles).
Façade arrière et jardin.

20. Rear view and garden of Erasmus' house.

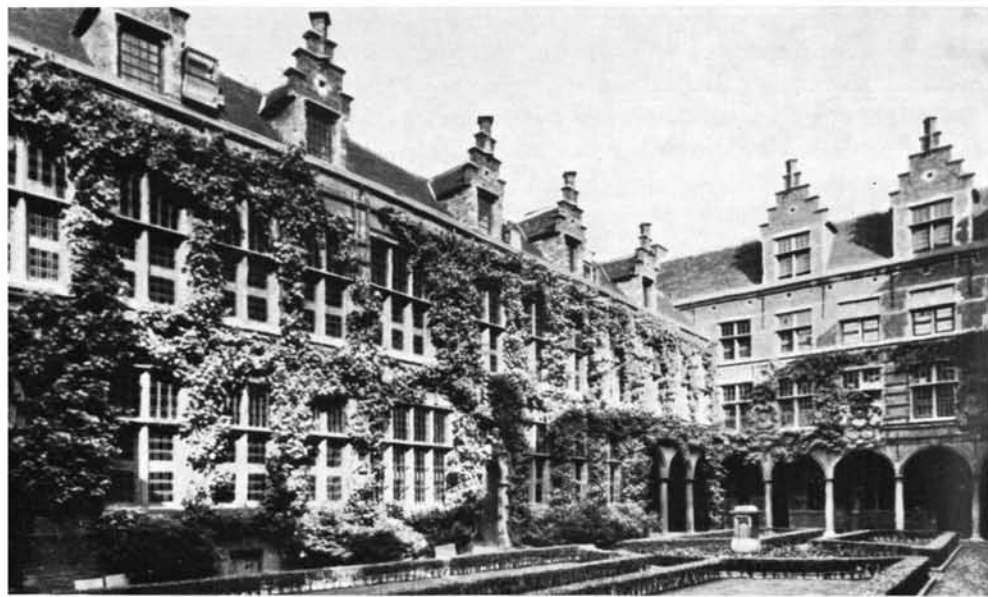
on laisse disparaître des œuvres que le public aurait plaisir ou intérêt à connaître ; et, faute d'utilisation immédiate, on sacrifie des bâtiments dont l'existence était l'un des attraits d'une ville ou d'un pays.

Sauvons donc des constructions anciennes pour abriter les objets beaux ou intéressants, les collections dont on ne sait que faire ailleurs.

Il n'y a pas de meilleur cadre pour des œuvres anciennes qu'une construction qui l'est aussi. Un accord préalable entre le milieu et les objets y prépare à l'harmonie que nous attendons d'un musée. Et il y a tant de solutions possibles. Là où bâtiment et collection sont de la même époque et de même inspiration, le seul problème est de les conserver tels qu'ils sont. La Belgique a la chance de posséder quelques habitations



21. GRUUTHUSE MUSEUM, Brugge. Le bâtiment.
21. The building.



22. MUSEUM PLANTIN-MORETUS, Antwerpen.
La cour intérieure.
22. The inner courtyard.

importantes, devenues musées, qui ont gardé, avec leur mobilier et leur décor, un reflet émouvant de la vie de leur temps. Tel est le cas du Musée Gruuthuse, à Bruges (fig. 21), où de remarquables collections sont exposées dans l'ancien hôtel des seigneurs de ce nom ; de la maison Plantin, à Anvers (fig. 22), où le visiteur est admis à partager l'activité humaniste de cette famille de grands imprimeurs des *xvi^e* et *xvii^e* siècles ; des hôtels d'Ansembourg et de Croix, à Liège et à Namur (fig. 32), qui allient à l'élégance de l'ancien régime une intime bonhomie.

Dans l'agglomération de Bruxelles, la commune d'Anderlecht a réussi à recréer, au moyen d'apports divers, l'atmosphère de la maison quasi intacte qu'a habitée Érasme (fig. 20), lors d'un séjour qu'à la fin de sa vie cet apôtre de la tolérance aimait à se rappeler. Anvers a reconstitué, autour des précieux éléments qui en subsistaient, la maison de Rubens (fig. 23) et le jardin à portique où les tableaux du maître le montrent se promenant avec Hélène Fourment et leurs enfants (fig. 24). Dans l'un et l'autre cas, la demeure n'a eu qu'à reprendre sa vie propre.

Dans certains couvents ou hôpitaux anciens, cette vie s'est prolongée sans aucune interruption. Qui ne sait qu'à Bruges l'hôpital Saint-Jean (fig. 25), toujours en service, est aussi un musée par son architecture du *xiii^e* siècle, son incomparable collection de peintures de Memling, et sa pharmacie intacte ?... A Gand, l'hôpital de la Byloke a poursuivi son activité médicale hors des magnifiques bâtiments du moyen âge, tout indiqués pour servir de musée (fig. 26). L'autre ensemble que Gand a la chance de posséder à l'abbaye Saint-Pierre est moins complet, mais toujours évocateur. Le cloître, d'un style gothique flamboyant assez sobre, donne un lustre peu commun aux expositions temporaires qui y sont organisées.

A Liège, à côté de l'ancienne église monastique toujours ouverte au culte, le couvent des frères mineurs, longtemps désaffecté et gravement endommagé par les bombardements, deviendra le musée de la vie wallonne, retrouvant ainsi quelque chose de son rôle d'autrefois, puisque les Franciscains se sont toujours mêlés à la vie populaire. Ici les destructions ont été telles que l'extérieur sera à peu près seul à conserver son caractère d'autrefois (fig. 27). L'intérieur offrira l'ampleur de ses salles et de ses dégagements à des collections jusqu'ici très à l'étroit, à des bureaux, salles de conférences

et de service, ainsi qu'aux expositions, grandes et petites, qui disposeront de locaux appropriés. A Liège, la puissante maison Curtius, caractéristique de la Renaissance mosane (fig. 37), abrite au bord du fleuve un important musée d'archéologie, riche de sculptures romanes comptant dans l'histoire de l'art européen, ainsi qu'une splendide collection de verrerie. Une autre des industries qui ont fait la noblesse artisanale de Liège, l'armurerie, a trouvé tout auprès, dans un hôtel aristocratique du XVIII^e siècle, où logea deux fois Napoléon, un cadre digne de la finesse précise de ses productions (fig. 28).

A Bruxelles, des armes et armures anciennes ont leur place toute trouvée sous les voûtes du XIV^e siècle de l'ancienne porte de Hal, adaptée, dès le milieu du XIX^e siècle, à son rôle de musée (fig. 33).



23. RUBENSHUIS, Antwerpen. Intérieur.
23. Interior view.

La Belgique possède une variété assez particulière de monuments du début du XVII^e siècle : les monts-de-piété, dus à la philanthropie d'un architecte avisé, Wenceslas Coberger, qui peuvent facilement être aménagés pour la présentation de collections archéologiques. C'est ce qu'a fait efficacement la ville de Tournai, qui, en outre, a tiré parti de la maison du directeur d'un de ces établissements pour y exposer, dans un cadre plus personnel, ses exquises porcelaines.

Dans tous ces cas, les constructions étaient prévues, dès l'origine, pour abriter d'importants services. C'est ainsi encore qu'à Anvers, de riches collections archéologiques bénéficient, dans la Vieille Boucherie, de vastes surfaces d'exposition dans un édifice de grand style, et qu'à Namur, dans un sobre bâtiment qui s'étend le long de la Sambre, le musée archéologique a pu classer ses remarquables collections de la préhistoire et des époques romaine et franque, où des émaux de l'époque impériale apportent une note inattendue de couleurs vives et de lignes flexibles.

A Malines, l'hôtel de l'humaniste Jérôme de Busleyden, conseiller de Marguerite d'Autriche, avait été très endommagé pendant la guerre de 1914-1918. Il a été transformé pour servir de musée dans le cadre respecté de sa gracieuse architecture Renaissance.

D'autres bâtiments anciens, de moindre importance, peuvent, au premier abord, paraître inutilisables. En fait, ils le sont rarement. D'abord il y en a encore beaucoup, dans nos villes presque toutes anciennes, qui sont groupés et qu'il est possible de réunir, par l'intérieur, pour obtenir de vastes espaces. A Anvers, derrière l'hôtel de ville, une série de maisons délabrées, qui pouvaient être considérées comme perdues, ont été restaurées, sans qu'il fût porté atteinte au cachet de leurs façades, de manière à constituer un musée continu, moderne et très clair. Tournai a tiré un parti analogue de maisons proches de sa Grand-Place, si éprouvée par la guerre. Dans la seule maison du Saumon, pareillement atteinte, Malines a réalisé aussi un musée, avec salle d'exposition, tout à fait conforme aux vues actuelles. La plupart des constructions anciennes d'importance secondaire ont été tellement dénaturées, à l'intérieur, par les transformations périodiques que leur ont fait subir les générations successives, qu'il n'est pas difficile d'adapter, sans profanation, tout ou partie de ces locaux à des collections, de

quelque nature qu'elles soient (fig. 35, 36). A part quelques salons, qu'il serait dommage de forcer à recevoir des ouvrages peu faits pour y trouver place, beaucoup de pièces sont généralement susceptibles d'être affectées à peu près à n'importe quelle fin muséologique, et leur répartition peut fort bien être transformée par des cloisonnements que, très souvent, les siècles ont déjà modifiés. Les problèmes d'éclairage, qui naguère étaient difficiles à résoudre, ne le sont plus aujourd'hui, où les moyens dont on dispose permettent de surmonter ou de tourner la plupart des difficultés.

Il y a peu de maisons qui aient été aménagées avec autant de tact que les musées de Bouillon pour mettre en valeur des collections. Il est vrai que ces maisons, bien placées sur la colline, gardent, du temps où elles étaient des dépendances du château, une discrète dignité. Il était encore relativement aisé de disposer les collections du musée ducal, qui datent en grande partie de l'époque des Turenne et des encyclopédistes imprimés à Bouillon, dans le haut pavillon de la même époque, où les greniers abritent d'une façon adéquate la présentation d'œuvres artisanales (fig. 29). Il était plus difficile de transformer en musée des croisades la maison voisine qui, sous son toit à la Mansart, n'avait pas été irrémédiablement dénaturée en devenant successivement école, puis hôtel. La réussite est due à une attention de tous les instants, qui a su concilier les boiseries anciennes, les maquettes rustiques, les moulages et les objets du temps de Godefroy de Bouillon, de telle sorte que la maison semble encore habitée et que le visiteur a l'impression d'y être accueilli (fig. 30, 31). Les beaux horizons de la province de Luxembourg, où les rochers, les bois et les rivières invitent à la méditation, ont inspiré aussi les longs soins qui nous ont valu l'aménagement du Musée Gaumais, à Virton, et, tout près de là, celui de la Ferme-Musée de Montquintin.

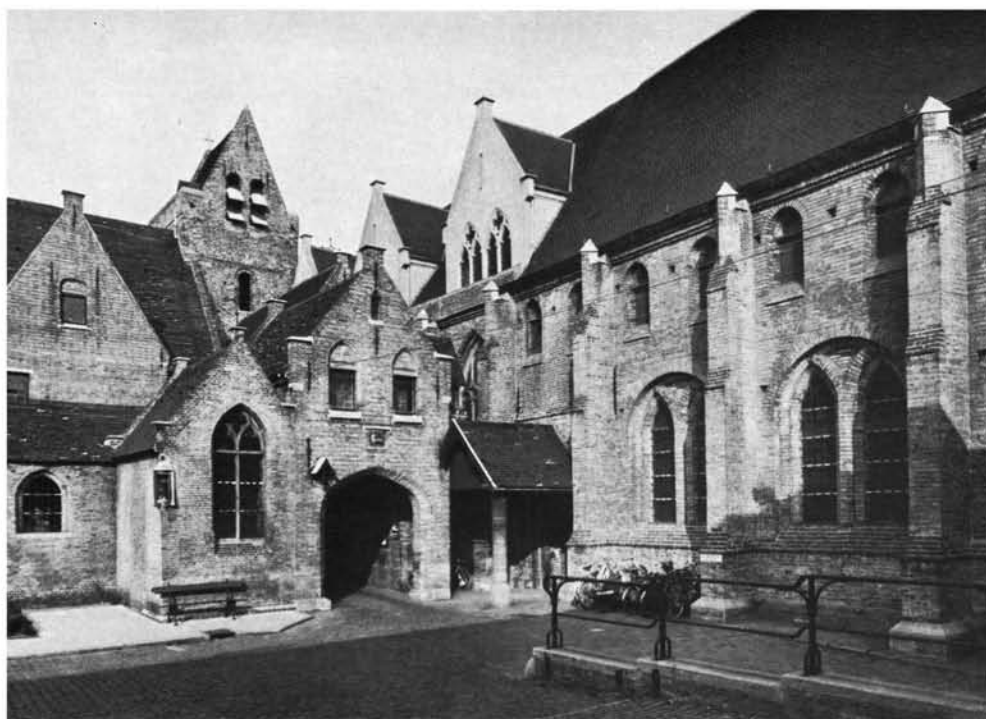
Un sens heureux de l'accueil a présidé de même à l'installation du Musée de Courtrai dans une maison classique à fronton, où les porcelaines, les objets les plus riants, sont présentés dans les salons, qui ont conservé quelque chose de leur décor, tandis que les collections dont le caractère est plus marqué occupent des pièces plus neutres.

Les exemples de constructions anciennes devenues musées que nous avons, un peu au hasard de souvenirs et d'excursions récentes, passés en revue sont loin d'épuiser le sujet. Il y en a bien d'autres en Belgique qui auraient pu illustrer notre propos. Ceux-là suffiront pourtant, nous l'espérons, à confirmer que, très souvent, un édifice qui n'est plus utilisé aux fins pour lesquelles il avait été conçu et qui se trouve par là menacé d'être détruit peut retrouver, par cette nouvelle affectation, une raison d'être d'autant plus justifiée que, par la même occasion, des collections peuvent être sauvées. Il y a bien plus de gens qu'on ne le croit qui, s'ils pouvaient imaginer un endroit favorable pour y exposer les œuvres qu'ils ont aimé rassembler, seraient enclins à les y transférer, pour le plus grand profit de la communauté. Il serait utile de dresser une liste des édifices qui, sans être nécessairement des monuments historiques, n'en méritent pas moins d'être préservés ; et une autre liste pourrait être faite des objets donnés ou proposés par des particuliers pour occuper ces locaux, eux-mêmes attrayants. En attendant, un musée qui se verrait attribuer, comme annexes, des

24. RUBENSHUIS, Antwerpen. Le portique.

24. The portico.





25. SINT-JANSHOSPITAAL, Brugge. Le bâtiment.
25. The building.

constructions anciennes à sauver pourrait y exposer bien des objets aujourd'hui confinés dans ses réserves. Tous les musées qui ne datent pas d'hier en possèdent beaucoup. Et le style de présentation actuel demande que l'on sacrifie des pièces dont l'encombrement nuisait à l'agrément et à l'intelligence des présentations d'autrefois, mais qu'il est cependant regrettable de dérober à la connaissance du public. Il faut partout étendre la superficie des locaux disponibles. Il est indispensable d'en construire de nouveaux. Souvent aussi un local existant peut être adapté, ou même transféré ailleurs.

Nous touchons ici à un dernier aspect de notre sujet : le transfert de constructions qui sont devenues gênantes à leur emplacement d'origine. Nous n'étions pas habitués à ces déménagements. Le spectaculaire sauvetage des monuments de Nubie nous en impose l'idée. Il y a des pays où cette pratique s'est déjà généralisée. Au Skansen, à Stockholm, on a réédifié des constructions typiques des différentes régions de Suède, et même un quartier urbain, où les maisons ne sont pas toutes en bois. Il existe en Belgique, dans la province du Limbourg, à Bokrijk¹, un musée de plein air aussi attrayant qu'instructif, mais qui, jusqu'à présent, est surtout rural (fig. 34). Il en faudrait d'autres, et parfois aux abords des cités. Beaucoup d'archéologues protestent contre le caractère artificiel de tels regroupements. Mais tout vaut mieux que la destruction. Il viendra un temps, en effet, où l'on ne retrouvera plus guère que dans ces ensembles recréés l'impression des anciens groupements urbains, tant les centres des villes auront été transformés par les exigences de la vie moderne, ou environnés de hauts immeubles de béton, de métal et de verre.

Ayant été convié, il y a quelque temps, à Linnköping, en Suède, à aller voir le centre de la vieille ville, considéré comme un musée, j'ai été fort surpris de constater que la voiture qui nous y menait sortait de l'agglomération pour gagner, au-delà des faubourgs, une lisière de bois et de prés, où étaient groupées, effectivement, de charmantes maisons du XVIII^e siècle. Dans la principale d'entre elles, la municipalité reçoit ses hôtes, donne des diners, auxquels le cadre confère un style particulier — et cela, sans interrompre l'activité normale d'un service, sans porter atteinte au caractère d'un autre musée, qui ne se serait pas prêté sans inconvénient à ces réceptions.

Que l'on ne me soupçonne pas de vouloir transporter la Grand-Place de Bruxelles aux abords de la forêt de Soignes. Mais, si les maisons à pignon, les hôtels Louis XVI, qui ont été sacrifiés ces derniers temps aux travaux de modernisation, avaient été regroupés de la sorte plutôt que d'être détruits, ils auraient suffi à former un ensemble plein d'attrait, en un lieu où l'on aurait eu le loisir de les apprécier. En ville même, de tels groupements pourraient être réalisés à des endroits qui ont perdu leur caractère ancien authentique. La porte de Hal, par exemple, est aujourd'hui isolée : non seulement le rempart, dont elle protégeait une issue, a disparu, mais les maisons et

1. Voir MUSEUM, vol. XII (1959), n° 1, p. 18 : « Bokrijk, premier musée de plein air de Belgique », par Josef Weyns.

26. MUSEUM VAN OUDHEDEN DER BIJLOKE, Gent.
Jardin à l'entrée du musée.

26. Garden at the entrance of the museum.



les petites fermes qui l'environnaient, les unes vers la ville, les autres vers l'extérieur, n'ont laissé aucune trace. Or ce musée d'armes a grand besoin d'une annexe. Les bureaux et services du musée n'ont trouvé jusqu'ici à se loger que dans des casemates ou des cachots ; il leur faut des locaux plus grands et plus sains. Mais on n'imagine pas très bien des bâtiments tout modernes à côté de cette tour. Pourquoi alors ne pas réunir des éléments anciens pour constituer, dans les jardins attenants, autour d'une cour qui pourrait être, elle, de conception moderne, les locaux de service indispensables, aux abords du monument, lui-même d'ailleurs fort altéré ? Là où les constructions du passé ne sont plus des témoins irrécusables, de pareils remplois ne seraient pas déplacés.

Efforçons-nous donc de préserver sur place des monuments qui répondent à l'histoire et que leur utilisation comme musées peut nous aider à sauver. Mais si les impératifs de l'actualité interdisent de le faire, ne nous résignons pas à les perdre tout à fait. Bien des quartiers résidentiels nouveaux gagneraient à s'ennoblir d'un groupe de bâtiments anciens et du musée qui pourrait s'y constituer. Les loisirs augmentant, les logements d'une population qui s'accroît devenant moins personnels, les cités auront de plus en plus besoin, comme c'est le cas en Amérique, de centres de repos, de calme et de loisir, où une atmosphère ancienne, évoquant une continuité quasi familiale, serait bénéfique. Dans peu de générations, nous serons traités de barbares, si nous n'avons pas réalisé cette œuvre. A nous d'y pourvoir, tant que constructions et collections sont là et que les unes peuvent aider à sauver les autres.

Old buildings as museums

by P. Gilbert

Life disposes of what is old. Buildings from other days, unsuited to modern living, must go, and this is often a pity. Many have survived simply because they were so pleasant. Even if not particularly beautiful, they represent a taste and feeling for life which moves us. Modern facilities and advanced techniques leave little scope for the same charm in present-day architecture, beautiful as its buildings may be. Both in general effect and in detail, the buildings of the past are the creation of men who, because of the uncertainty of existence, had to find their main satisfaction in their work, however arduous it might be. We need not regret an age when the difficulties of life forced them to be content with the very little it yielded, but the legacy of these artists and artisans whose works were the justification of their lives has suffered no depreciation—their quality and significance on the contrary stand out all the more clearly against the satiety and facility of our own day, the universal perfecting of the means of destruction and the apathy and anguish to which it gives rise. They are worth trying to preserve, these old buildings whose creation was the delight of men for whom life otherwise had so little to offer; and it is socially desirable that the public should know something of the loving care they put into everything they made. All this is no less true, of course, of more modest items—furniture, tools, arms, clothing, ornaments, jewellery, trinkets—but since these could be transported and were valued in everyday life, more of them have survived. Collections are common, and items still turn up under the dust of attics. Collectors sometimes so mark their collections that it hurts to break them up. Others have no heirs, or heirs who cannot house them properly. Even today, when the taste for antiques is so widespread, objects are lost through ignorance or indifference. For lack of space, articles disappear which would afford pleasure and interest; and, because they have no immediate uses, buildings are sacrificed which civilize town or country.

Why not then use these old buildings to house interesting and beautiful objects and homeless collections?

There is no better home for old objects than a building which is itself old, affording that subtle harmony between object and background that we expect from a museum. And so much could be done. When the collection and the building are of the same period and inspiration, the only problem is to preserve them as they are. Belgium has the good fortune to possess some impressive buildings, now converted into museums, whose style and furnishings movingly evoke their past: the remarkable collection in the Gruuthuse Museum at Bruges (fig. 21), formerly the mansion of the lords of Gruuthuse; the house of the Plantins in Antwerp (fig. 22), where the visitor can savour the humanist spirit of this great family of 16th- and 17th-century printers; the houses of Ansembourg and Croix at Liège and at Namur (fig. 32), combining homely simplicity with the elegance of the *ancien régime*.

In the Brussels area, Anderlecht, with help from various sources, has managed to re-create the atmosphere of the house, still more or less intact, where Erasmus once lived (fig. 20), and which he remembered with affection to the end of his days. From the precious elements of it that remained, Antwerp reconstituted Rubens' house (fig. 23) and the porticoed garden where, in his paintings, he is seen with Hélène Fourment and their children (fig. 24). In both cases, the house had but to revert to its past.

In some convents and hospitals the continuity has never been broken. St. John's Hospital at Bruges (fig. 25), still in use, is a museum by virtue of its 13th-century architecture, its incomparable collection of Memlings, and its unchanged pharmacy. Byloke Hospital in Ghent has continued its medical work outside the magnificent mediaeval buildings that would make an excellent museum (fig. 26). Ghent is also lucky to possess in the Abbey of St. Peter another group, although somewhat less complete; the rather sober flamboyant Gothic of its cloister wonderfully enhances occasional temporary exhibitions.



27



28

27. Cour des Mineurs, Liège. Le futur musée de la vie wallonne.

27. Courtyard of the Franciscan Monastery, Liège. The future Museum of Walloon Life.

28. MUSÉE D'ARMES, Liège. Le bâtiment.

28. The building.

At Liège, next to the ancient monastery church that is still used, the long-abandoned Franciscan monastery that was severely damaged by bombing is to become the Walloon Museum, and so resume something of its ancient role, since the Franciscans were always involved in the everyday life of the people. The war damage was so bad that the outside will be practically the only part to retain something of its old character (fig. 27). The inside is spacious enough to house collections that until now have been very constricted, and provide space for offices, conference and service rooms, and premises for large and small exhibitions. Also in Liège, the imposing Meuse-Renaissance Curtius house (fig. 37) on the river bank is now an important archaeological museum, with Roman sculpture of European importance and a splendid collection of glassware. Nearby, in an aristocratic 18th-century mansion where Napoleon twice stayed, the manufacture of arms, another of the industries that confirmed the standing of Liège in respect of craftsmanship, has found a home in keeping with the refined precision of its products (fig. 28).

In Brussels ancient arms and armour have been housed under the 14th-century vaults of the Hal Gateway, adapted in the middle of the 19th century to the functions of a museum (fig. 33). Belgium possesses some rather singular early 17th-century buildings, the pawn offices, due to the philanthropy of an enlightened architect, Wenceslas Coberger: these could easily be adapted to take archaeological collections—as has been very effectively done in Tournai, which has also used the house of the director of a pawn office as a more personal setting in which to exhibit its exquisite porcelain.

All these buildings were originally intended for important services. Again in Antwerp, rich archaeological collections have found ample space in a building with style, the old slaughter-house; at Namur, in a sober building along the banks of the Sambre, the archaeological museum has laid out its remarkable pre-history, Roman and Frankish collections, offset by an unexpected touch of bright colour and the flexibility of form afforded by empire enamels.

At Malines, the private house of the humanist Jérôme de Busleyden, counsellor of Margaret of Austria, was greatly damaged during the 1914-1918 war but has been transformed into a museum that respects its Renaissance lines and grace.

Other lesser buildings might at first sight seem unusable but in fact are rarely so. There are still many groups of houses in towns that are themselves old which could be joined inside to provide enough space. At Antwerp, behind the Town Hall, a seemingly hopeless row of dilapidated houses has been restored without altering their façades, to form one coherent museum building, modern and well lit. Tournai has done much the same with houses near its badly war-scarred main square; in the Maison du Saumon, similarly damaged, Malines has established a museum, with an exhibition room on the most modern lines. Most old buildings of secondary importance have been so altered inside by successive generations that it is not difficult to adapt them wholly or in part, and without altering their character, to house collections of various kinds (fig. 35, 36). Apart from some which might be spoilt by unsuitable collections, rooms can frequently be made to serve for almost any museum purpose by partitions, having in any case often been modified during the course of centuries. Lighting is no longer a problem as it once was, and most difficulties can be overcome.

Few museums can have been as cleverly arranged to enhance collections as the Bouillon museums. It is true that the component houses, on their hillside location, have maintained the discreet dignity of the castle outbuildings they once were. The collections of the Ducal Museum, dating largely from the period of the Turennes, and the encyclopaedists who were printed at Bouillon, found a natural home in the high pavilion of the same period, where the attics very adequately house the exhibition of crafts (fig. 29). It was more difficult to make a Museum of the Crusades from the neighbouring house which, under its mansard roof, had not been altogether irreparably altered by its successive use as school and hotel. Success is due to the unremitting care with which old wood, models, mouldings and objects from the time of Godfrey of Bouillon have been made to harmonize in such a way that the house still seems inhabited, receiving the visitor as a guest (fig. 30, 31). The lovely horizons of the province of Luxembourg, where rock, wood and river are a call to meditation, also inspired the long devotion that finally produced the Gaumais Museum at Virton and, close by, the farm museum of Montquintin.

The same easy hospitality is also typical of Courtrai Museum, in its classical ornamental-fronted house, where porcelain, china and the most delightful objects are on view in rooms that retain much of their original atmosphere; the more formal collections are in more neutral rooms.

These examples of old buildings now used as museums, cited at random on the basis of recollections and recent excursions, are far from being all there are in Belgium to illustrate the point and will, we hope, suffice to show that, very often, a building no longer used for its original purpose and menaced by destruction can find a new role that has the additional advantage of helping to ensure the survival of collections. There are more people than one thinks who, if they knew of a suitable home for their lovingly assembled collections, would be glad to transfer them there, for the pleasure of the whole community. It would be worthwhile listing the buildings which, without necessarily being historical monuments, are still well worth preserving; a further catalogue could then be made of objects given or offered by private collectors for



30. MUSÉE DUCAL, Bouillon (section Godefroy de Bouillon). Musée des croisades.

30. The Crusades Museum.



31. MUSÉE DUCAL, Bouillon (section Godefroy de Bouillon). Salle du moyen âge.

31. Mediaeval room.



29. MUSÉE DUCAL, Bouillon. Cuisine ardennaise.

29. Ardennes kitchen.

32. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur. Le bâtiment.

32. The building.

33. MUSÉE DE LA PORTE DE HAL, Bruxelles. Le bâtiment.

33. The building.



these buildings which, to begin with, are attractive in themselves. Meanwhile a museum, given old buildings worth saving to be used as annexes, could use them for items—of which all the older museums have many—now hidden away in its reserves. Modern ideas of presentation involve rejecting objects which once tended to clutter up exhibitions and spoil their coherence, but which certainly do not deserve to be hidden away. Larger museums are needed; new ones must be built; sometimes, too, premises can be adapted, or even moved elsewhere.

Here we touch upon the last aspect of our subject; moving buildings which have become a hindrance on their original site. This is something we have not been used to, but the spectacular success achieved in safeguarding the monuments of Nubia has proved its feasibility. There are countries in which this practice is already widespread. In Skansen, Stockholm, typical buildings from different parts of Sweden have been reassembled, and there is even an urban quarter in which the houses are not all built of wood. Bokrijk,¹ in Belgium, in the province of Limbourg, has an open-air museum which is as attractive as it is instructive, but it is mainly rural (fig. 34). Others are needed, some at city boundaries. Many archaeologists dislike these as being too artificial. But anything is better than destruction; and a time will certainly come when we shall have only these groups to give us an idea of what the old towns were like, so greatly is modern life altering our urban centres, hemmed in by high buildings in concrete, metal and glass.

Having been invited some time ago to go and see the centre of the old town (now considered a museum) at Linköping, in Sweden, I was very surprised when the car taking us there drove through the town and suburbs until we reached some charming 18th-century houses in the middle of trees and meadows. In the main house, the municipality receives its guests and gives official dinners, obviously much enhanced by the décor, and this without interrupting normal activities or affecting another museum that could not conveniently be used for such receptions.

No one will suspect me of wanting to transport the Grand Place in Brussels to the outskirts of the Soignes forest, but if, instead of being destroyed, the gabled houses and the Louis XVI mansions that were recently sacrificed to permit modernization

1. See MUSEUM, Vol. XII, No. 1, 1959, p. 18: "Bokrijk, the First Open-air Museum in Belgium", by Josef Weyns.

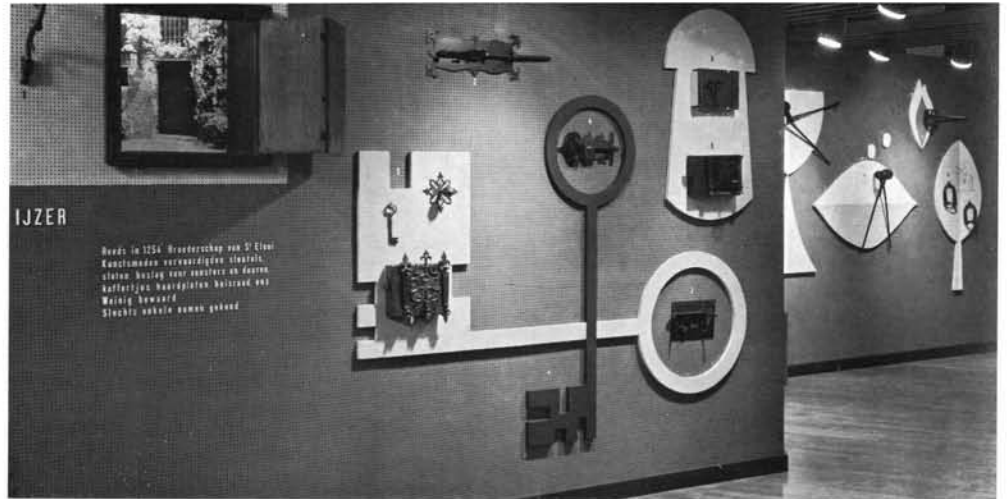


34. OPENLUCHTMUSEUM Bokrijk, Limburg.
Fermes flamandes.
34. Flemish farms.



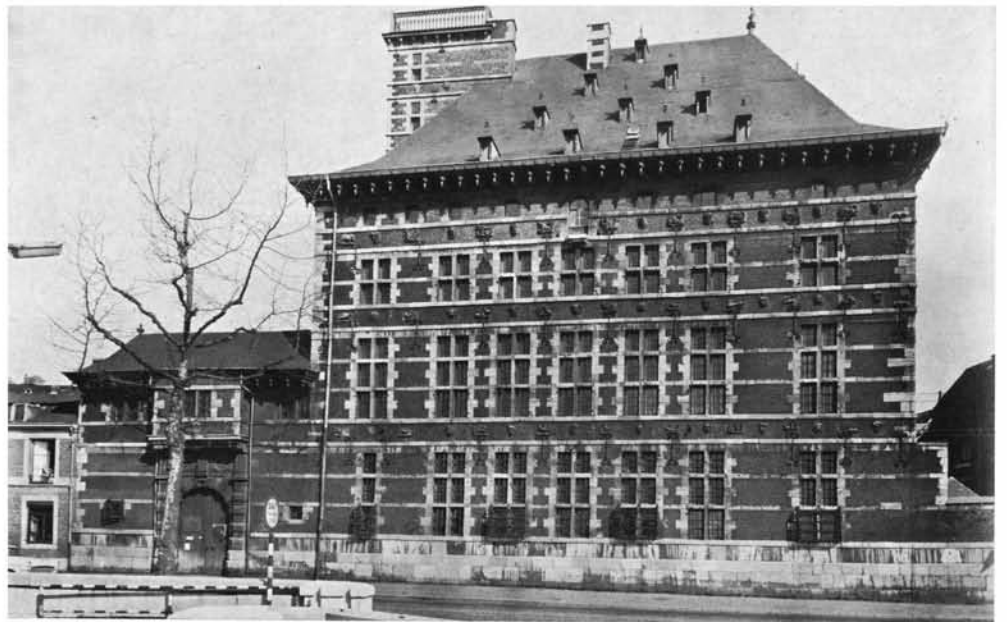
35. MUSEUM DE ZALM, Mechelen. Section de la dentelle.

35. Lace section.



36. MUSEUM DE ZALM, Mechelen. Section de la ferronnerie.

36. Wrought iron section.



37. MUSÉE CURTIUS, Liège. Le bâtiment.

37. The building.

nad been dealt with in this way, we could now have them in an attractive centre where people could appreciate them at leisure. This could be done even in the city in places which had lost their old character and authenticity. The Hal Gateway, for example, is today completely isolated: not only has the rampart gone—the Gateway protected one of its exits—but no trace is left of the houses and little farms which, some on the town side, others spreading out towards the country, once surrounded it. Yet this arms museum badly needs an annex; its offices and services are housed in casemates or cells, and surely deserve something healthier and larger. Next to the tower, modern buildings would be out of place; why not reassemble some old buildings in the gardens close by, around a courtyard that could be modern, and house the necessary museum services here, near the monument, itself in any case so much changed? Where the old is no longer unchallengeably authentic, such rearrangements are permissible.

We must try to preserve buildings that reflect our history, and using them as museums can help us to save them. If present-day pressures prove too great, let us still not give up. Many new residential quarters would be vastly enhanced by old buildings and the museums they could house. As leisure increases, and the housing of a growing population becomes more impersonal, cities have more and more need, as in America, of places that offer quiet, relaxation and enjoyment, where an old-world atmosphere of almost family-like continuity would be so restful. In a few generations we shall be called barbarians if we fail to act. It is up to us to do so while the buildings and collections are still there, and use the one to save the other.

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées et mises à disposition par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, ci-après dénommées « copies numériques », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

La mise à disposition par les Bibliothèques de l'ULB de la copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert a fait l'objet d'un accord avec les ayants droit de Pierre Gilbert, notamment concernant les règles d'utilisation précisées ici. Les ayants droit de Pierre Gilbert auront pris le soin de conclure un accord avec les tiers, et spécialement des éditeurs, ayant encore à ce jour des droits sur les œuvres de Pierre Gilbert, afin de permettre la mise en ligne des copies numériques.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent [gratuitement](#) à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'une ou plusieurs copie(s) numérique(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.